

**Retranscription « La bisexualité est-elle en train de passer dans les mœurs ? »,
France Inter, LE DÉBAT DE MIDI par Thomas Chauvineau,
12h à 13h, mardi 19 juillet 2016**

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-19-juillet-2016>

Les invités :

Vincent Strobel, président de Bi'Cause, association de défense des Bisexuels

Cécilia Commo, psychanalyste et sexothérapeute

Félix Dusseau, sociologue

Thomas Chauvineau : C'est quelque chose l'attraction... Sentimentale, passagère, amoureuse, constante, légère, puissante, *fun*. Et parfois, il arrive que cette attraction sentimentale, passagère, amoureuse, constante, légère, puissante ou *fun* puisse s'exercer entre deux personnes du même sexe. Une zone floue, on n'est pas dans l'hétérosexualité, on n'est pas non plus dans l'homosexualité. On est dans la bisexualité, là où on peut aimer des hommes comme des femmes. On pourrait facilement penser que ça ne concerne que les *peoples*. Récemment la chanteuse Cœur de pirate évoquait sa bisexualité, comme Amber Heard, Angelina Jolie, David Bowie ou Marlon Brando.

On s'interrogera aussi sur la sexualité débridée entre guillemets, comme l'a dit le procureur de la République du meurtrier de Nice. Mettre tout ça sur le même plan me paraît particulièrement étrange. Les rares études réalisées sur la question sont assez unanimes. Les hommes et les femmes adultes qui reconnaissent avoir eu des relations avec les deux sexes sont de plus en plus nombreux : pas loin de 8%. La bisexualité fait-elle son entrée dans les mœurs ? C'est notre menu du jour !

Avec trois invités pour se poser la question. Cecilia Commo, vous êtes psychoanalyste, sexothérapeute. Vincent Strobel, vous êtes président de l'association Bi'Cause. Et Félix Desseau, vous êtes sociologue, par duplex, vous êtes à France Bleu Gironde, à Bordeaux.

On a pas mal de témoignages qui nous arrivent sur twitter et certains parfois même un peu agressifs, par exemple :

Spirituelzone qui nous dit : « d'où, c'est un débat ça ? Dégage !! » Queerdom « Ma sexualité n'est pas un débat. Allez crever, je vous déteste! » KatelDidier qui dit « Vous êtes bisexuel monsieur Chauvineau ou vous avez une sexualité débridée? ». Et puis enfin, SJimage qui dit « Sérieusement, France Inter tombe de plus en plus bas ».

On va essayer, nous, d'être à la hauteur. J'espère qu'on ne sera pas trop bas. Mais peut-être une première réaction, Cecilia Commo, ce sujet qui fait parler. Peut-être aussi derrière cette agressivité peut se cacher une forme de pudeur et dès qu'on touche à la sexualité ça devient parfois compliqué.

Cecilia Commo : Je reprends le twitt qui disait : ce n'est pas un débat...Je pense que la sexologie, en générale, notre sexualité est un débat depuis toujours. Tout le monde s'est toujours posé des questions sur la sexualité, sur la norme, sur ce qu'on peut faire, sur ce qu'on ne doit pas faire, ce qu'on a envie de faire. Et peut-être, effectivement que, les gens qui ne veulent pas aborder ce sujet ont peut-être peur d'être mis dans des cases, peut-être peur d'entendre des choses qu'ils n'ont pas envie d'entendre ? Après, ils peuvent tourner la radio et attendre que ça passe...

Thomas Chauvineau : Restez et vous pouvez faire votre choix à la fin de l'émission. Félix Dusseau, je le répète, vous êtes sociologue. Vous avez écrit un mémoire sur cette question là, où vous expliquez que justement la bisexualité on en entend de plus en plus parler. Et, on a une augmentation du nombre d'adultes qui reconnaissent avoir eu des relations avec les deux sexes.

Félix Dusseau: Alors, une augmentation je ne sais pas. Parce que malheureusement, en sociologie quand on fait des études quantitatives, on est dépendant de ce que veulent bien nous dire les gens. Donc les chiffres, certes, augmentent dans les études qui ont été menées en France depuis les années 70, 80.

Thomas Chauvineau : Notamment de l'INED...une étude de l'INED qui parle de 5% pour les hommes et de 7% pour les femmes.

Félix Dusseau: C'est ça. Moi, je n'ai pas tout à fait les mêmes chiffres. Je me base sur l'enquête « Contexte de la sexualité en France » de 2006 de Michel Bozon et Nathalie Bajos. 4,1% des hommes et 4% des femmes déclarent avoir des pratiques bisexuelles. Mais, les personnes qui se déclarent bisexuelles c'est autre chose. C'est 0,8% des femmes et 1,1 % des hommes. Voyez déjà, il y a un décalage entre les pratiques sexuelles déclarées et la déclaration d'une identité sexuelle et les sentiments d'appartenance à un groupe.

Thomas Chauvineau : Vincent Strobel, vous présidez de l'association **Bi'Cause**. C'est une association qui représente les bisexuels en France.

Vincent Strobel : Oui, c'est précisément une association pour la cause bisexuelle. C'est-à-dire qu'on n'a pas besoin d'être estampillé bisexuel soi-même pour être membre de l'association. C'est-à-dire que c'est ouvert à toutes celles et tous ceux qui veulent faire avancer cette cause bisexuelle. Fussent-ils hétérosexuels, homosexuels, autre choses, ce n'est pas un problème.

Thomas Chauvineau : Ça veut dire que c'est une cause, de la même façon que l'homosexualité, peut-être, a été et peut-être encore aujourd'hui une cause?

Vincent Strobel : Oui bien-sûr, c'est une cause parce que c'est tout de même un peu le parent pauvre et le parent invisible, c'est un peu le parent du placard, quoi. Y compris, dans la communauté LGBT. Alors, ça l'a été. Au niveau des associations, et du mouvement, c'est de moins en moins vrai. Au contraire, c'est de plus en plus mis en avant, notamment. Nous sommes très sollicités.

Thomas Chauvineau : La bisexualité est-elle en train de passer dans les mœurs ? C'est la question qu'on se pose dans ce débat de midi. Une question qui fait rage sur twitter notamment. Question qu'on se pose aussi avec vous. N'hésitez pas à nous envoyer vos témoignages #ledébatdemidi ou sur notre mail ledébatdemidi@radiofrance.com. Vous êtes bien sur France Inter avec PJ Harvey. Il est midi et quart !!

*Musique: The Community of Hope par PJ Harvey

Thomas Chauvineau : Le débat de midi consacré aujourd'hui à la bisexualité, avec trois invités Cecilia Commo, psychoanalyste, sexothérapeute. Vincent Strobel, président de l'association Bi'Cause et Félix Desseau, sociologue, en duplex à Bordeaux.

Ces témoignages qui continuent à nous arriver. Je le disais avant le disque sur twitter #ledébatdemidi. Sur Twitter Avispa dit : « une honte, une merde comme ça sur France inter » CeliadeFee qui se pose la question : « en milieu hétéro on est des fantômes, en milieu gay et lesbiens on est des traîtres ? A part ça, tout va bien » Hypodermiquesali nous dit : « on n'a pas besoin de votre approbation bande de fumiers ». Il n'est pas question du tout de donner une approbation ou une désapprobation, mais de se questionner, au contraire. Et, Fraisedebois qui se pose une question elle aussi : « je ne sais pas quoi penser d'un débat sur le sujet, j'écoute » En enfin Kasime dit : « Le débat de 1760 » Non, non !! On est bien en 2016 et c'est vrai Félix Dusseau, d'ailleurs vous qui avez travaillé sur cette question, des ouvrages, par exemple sur la bisexualité il y en a assez peu, des ouvrages de références.

Félix Dusseau: Oui, effectivement, je crois que ça peut se compter sur les doigts de la main en tout cas en France. Aux Etat Unis la question est beaucoup plus traitée, il y a beaucoup plus de personnes qui s'intéressent à cette question là. Mais, en France c'est très peu présent et il y a très peu d'ouvrages là dessus. Alors, que justement la bisexualité ce n'est pas qu'il y en a de plus en plus. Je pense très sincèrement qu'elle a toujours fait partie des mœurs, peut-être même plus que l'hétérosexualité ou l'homosexualité. C'est quelque chose qui traverse l'Histoire de l'humanité, sous différentes façons et différentes mises en place. Je pense aux Grecs, aux Samouraïs, etc. qui avaient des pratiques bisexuelles totalement acceptées.

Thomas Chauvineau : oui, c'est ce que vous avez raconté au début de votre mémoire, La Grèce Antique, les Samouraïs et Rome également.

Félix Dusseau: Rome tout-à-fait. Après en Grèce antique c'était un rituel social, c'était, c'était...on leur aurait parlé de bisexualité, les grecs n'auraient absolument pas compris à quoi on fait référence nous. Les Samouraïs c'est un peu près équivalent aux Grecs. Les Romains aussi, mais c'était une histoire de statut social. Et puis, c'est quelque chose qui a toujours traversé l'Histoire de l'humanité. Et, je comprends la réaction de vos auditeurs sur Twitter. Il est vrai qu'il y a un passif relativement récent sur les questions de sexualités, où la médecine, l'église et par moment l'Etat ont essayé de contrôler ces populations qui sont « hors de la norme », ont médicalisé ce...

Thomas Chauvineau : À condition de pouvoir définir la norme déjà?

Félix Dusseau: Oui, effectivement mais la norme, la norme dans notre société ça va rester l'hétérosexualité. Mais, comment dire ? Toutes ces questions là, tout ce passif là, fait qu'il y a ces débats encore assez tendu. Et, nous sociologues, mais comme les psychologues, les psychanalystes, etc. sont souvent accusés de vouloir mettre dans des cases. Alors, que pas du tout. Moi, mon but est d'étudier ce qui fait lien, et la bisexualité fait lien de manière extrêmement intéressante.

Thomas Chauvineau : Fait lien, comment ça ?

Félix Dusseau: Elle fait lien puisque, certes on pourrait penser que c'est quelque chose qui est entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, une espèce d'entre-deux. Mais, elle est bien plus que ça, puisqu'on voit que les individus aux cours de leur vie...certains sont bisexuels de leur naissance jusqu'à leur mort, d'autres ça va être épisodique. Il y a des phases dans la bisexualité, des âges de la bisexualité, durant lesquels le passage à l'acte ou l'identité bisexuelle fluctue. Certaines personnes peuvent se dire plus bisexuelles à un certain moment de leur vie. D'autres, après vont passer à : bon

finalement je suis plus homosexuel. D'autres vont retourner vers l'hétérosexualité. Il y a un jeu de va et vient, comme ça, qui montre qu'en fait les individus sont beaucoup plus souples et beaucoup plus ouverts dans leur sexualité et leur relation aux autres, qu'on pourrait le penser.

Thomas Chauvineau : Vincent Strobel vous êtes président de l'association Bi'cause, vous l'avez dit tout à l'heure, qui promeut le mouvement bisexuel. Pour quoi avez-vous créé cette association ?

Vincent Strobel : Cette association a été créée il y a 19 ans. Le *vendredi des femmes* qui était une soirée non mixte du centre gay et lesbien, à l'époque, et de dissension interne entre des femmes qui étaient exclusivement lesbiennes et qui reprochaient d'une certaine manière à d'autres d'avoir aussi des relations avec les hommes. Donc, l'histoire de la trahison dont vous parliez tout à l'heure, il y avait un peu de ça. Sauf que c'était il y a 19 ans. Donc, on a le droit d'évoluer depuis 19 ans. Effectivement ça a complètement changé. D'abord on est devenu majoritairement masculins ou bien de gens bizarres, fluides etc.

Thomas Chauvineau : Vous voulez dire dans l'association ?

Vincent Strobel : Oui, dans l'association. Et puis, bon c'est plus du tout le genre de rapport qu'on a avec le Centre lesbien, gay, bi, trans qui nous accueille.

Thomas Chauvineau : Comment définir la bisexualité aujourd'hui? Comment vous définiriez la bisexualité ? Comment peut-on s'affirmer : je suis bisexuel ?

Vincent Strobel : On a une définition, portée par l'ensemble de l'association et mûrement réfléchi, nourrie, et vieillie en fût, si je puis dire, et qui dit : « Nous sommes attirés affectivement et/ou sexuellement par des personnes de tous sexes et de tous genres, sans nécessairement avoir de pratiques sexuelles, et nous l'assumons. Nous aimons vivre nos désirs, nos plaisirs, nos amours, simultanément ou successivement. »

Donc, si vous voulez, on a là un champ d'attraction essentiellement, c'est ça le maître mot. Et, la pratique sexuelle est un des critères, mais un seul. Et la simultanéité ou non. On s'interdit rien, d'un grand éventail, qui va de l'abstinence, ou asexualité, jusqu'au multi partenariat.

Thomas Chauvineau : Comment vous la psychanalyste et sexothérapeute que vous êtes, Cecilia Commo, comment définissez cette bisexualité, parce que ça me paraît important qu'on puisse savoir de quoi on parle avant d'aller plus loin dans le débat ?

Cecilia Commo : Alors, en psychanalyse on peut séparer, enfin moi, je veux séparer deux choses. Il y a la bisexualité de genre, qui est plus une bisexualité d'identité sexuelle et la bisexualité d'objet, qui est plus l'orientation sexuelle. Alors, pour ce qui est de la bisexualité de genre, là je pense que tout le monde sera d'accord, parce que tout le monde le vit de toute façon au quotidien, c'est dire qu'on est à la fois féminin et masculin. C'est vrai on a ...

Thomas Chauvineau : Vous voulez dire dans sa sexualité ?

Cecilia Commo : Non, psychiquement. C'est-à-dire qu'on est à la fois capable... Alors, les étiquettes ramènent à quelque chose. Si on mettait des couleurs ça serait peut-être plus simple. Mais, on a des femmes qui vont par moments de la journée, de l'année, du mois, être plus masculines. Des hommes plus féminins. Voilà comment on vit tous les jours, chacun d'entre nous, notre identité psychique. Sur ça, les psychanalystes ont dit que: la bisexualité est présente en chacun de nous.

Thomas Chauvineau : Freud le premier !

Cecilia Commo : Voilà, tiré des travaux de son ami-ennemi Wilhelm Fliess. Du coup, sur ça je pense qu'il n'y a pas débat. Chacun peut se rendre compte qu'on a cette alternance psychique possible.

Thomas Chauvineau : Mais, que dit Freud précisément ?

Cecilia Commo : Alors, Freud, il a été plus loin. Il est parti sur une bisexualité sexuelle. Alors, forcément il a dit que la sexualité de l'enfant était polymorphe. Et c'est vrai que quand on regarde des petits enfants, on se rend bien de compte que, et même un tout petit peu plus âgés, ils peuvent être dans la séduction de papa et dans la séduction de maman, sans faire cas du genre sexuel du parent. Ensuite, il y a une étape fondamentale selon les psychanalystes. Il y a ce qui va s'appeler le refoulement. Bien fait, un bon refoulement, on imagine que le choix sexuel va se porter sur l'altérité, c'est-à-dire autre chose que ce que je suis. Un refoulement un peu raté... raté ça veut dire que, me vient par symptôme et par rêverie, une tendance à désirer quelqu'un de mon sexe. Normalement, si j'avais bien refoulé, c'est ce que dit Freud, c'est pas ce que je dis, ça ne serait pas arrivé. Et puis il y a une troisième voie. C'est la voie où d'un seul coup il y a une acceptation des deux genres. Et là les psychanalystes sont partis sur un thème important qui serait un déni de la différence de sexes. Finalement en aimant les hommes et les femmes, je dénie, j'asexue mon partenaire.

Thomas Chauvineau : Et votre point de vue à vous Cecilia Commo?

Cecilia Commo : Alors, mon point de vue à moi c'est que sur le long continuum de l'hétérosexualité et l'homosexualité, je trouve très mal placée la bisexualité. Je trouve qu'elle à rien à voir là dessus. Je pense qu'il faudrait plus comparer la bisexualité à la mono-sexualité. Parce que finalement être bisexuel c'est s'autoriser des alternances, à mon sens, d'orientation sexuelle qui pourrait être comparé à un non alternance. Mais, comparer des gens qui ont des pratiques bisexuelles à des gens qui ont des pratiques hétérosexuelles ou homosexuelles, personnellement ça ne me semble pas très pertinent dans la comparaison.

Thomas Chauvineau : ce que vous dites dans votre mémoire Félix Dusseau, sociologue, c'est qu'il y a une bisexualité lorsque l'individu se tourne vers une personne du même sexe, que lui, s'il était hétérosexuel, ou une personne du sexe opposé s'il est homosexuel.

Félix Dusseau : Tout-à-fait et on voit encore une fois les chiffres de l'enquête CSF, que par exemple, les personnes homosexuelles, 0,1% des femmes seulement et 0,5% des hommes, n'ont eu que des pratiques sexuelles avec des personnes du même sexe qu'eux. Finalement, je ne tomberai pas dans la facilité de dire on est tous bisexuels et ça participe un peu d'une espèce de fantasme qu'on aurait un choix illimité, on n'aurait qu'à sortir dans la rue et on trouverait quelqu'un. Pas du tout. Mais, je suis d'accord avec votre invitée. La bisexualité est mal placée sur ce continuum. Et c'est peut-être aussi pour ça qu'elle dérange. C'est aussi lié à d'autres critères sociaux actuellement. Notamment, le fait que l'amour est revenu sur le devant la scène, l'amour est ce qui sauvera notre société, etc. Et la bisexualité forcément, est pensée en termes de une « personne plus deux autres », « un homme et une femme ». Alors, que l'hétérosexualité et l'homosexualité est toujours pensé sur le mode un plus un. C'est aussi pour ça peut-être que la bisexualité dérange. Or les bisexuels, on le voit dans les études, le peu d'études qu'il y a sont loin d'être tous des libertins complètement débridés et certains ont des relations simultanées et d'autres de manière alternatives, comme le disait Vincent Strobel juste avant. C'est extrêmement varié comme façon de vivre sa vie et c'est ça justement qui est passionnant.

Thomas Chauvineau : Alors, vous avez employé ce mot « débridée », que pensez-vous Félix Dusseau de cette déclaration de François Molins, le procureur de la République, qui considère que le meurtrier de Nice avait précisément une vie sexuelle débridée parce qu'il avait des aventures sexuelles avec des hommes comme avec des femmes ? Est ce que c'est pas là un raccourci très gênant ?

Félix Dusseau : Un petit peu, oui. Effectivement, on va s'imaginer qu'il n'est pas dans la norme. Effectivement, il ne l'est pas pour avoir commit des actes horribles de l'autre jour. Mais voilà, on peut s'imaginer que forcément il n'avait pas une vie rangée, il était bisexuel, donc il multipliait forcément...

Thomas Chauvineau : C'est comme une preuve supplémentaire de son déséquilibre en quelque sorte ?

Félix Dusseau : Et oui, tout-à-fait, mais les clichés ont la vie dure malheureusement.

Thomas Chauvineau : Vous avez, Vincent Strobel, publié un Manifeste français des bisexuelles, e-ll-e-s et des bisexuels e-l-s. Un texte revendicatif, justement parce que pour vous il faut vous affirmer politiquement, j'ai envie de dire, si on reprend les propos d'Elsa Dorlin : le sexe est politique. Vous vous affirmez politiquement comme les homosexuels se sont affirmés politiquement ?

Vincent Strobel : Oui, bien sur. Avec simplement 20 ans de décalage, ou 25 ans, quoi. Mais, oui ça a été absolument nécessaire et c'est toujours nécessaire.

Thomas Chauvineau : Et, pourquoi ?

Vincent Strobel : Parce que si les personnes bisexuelles, je parle de cas classiques, ne prennent pas la parole pour dire ce qu'elles veulent définir et ce qu'elles veulent faire entendre aux autres, on le fera pas pour elles et eux. Parce que, malgré tout, la norme moyenne des personnes mono-sexuelles c'est tout de même de dire que la bisexualité, quelque part, ça n'existe pas vraiment. Or nous, on dit l'inverse.

Thomas Chauvineau : Qu'est ce vous pensez de Jean Claude qui par courriel nous écrit : « pourquoi rendre publique la sexualité ? Ne pourrait-on pas rendre plus tolérante la société en lui disant qu'elle n'a pas de cul et que la sexualité finalement n'est pas un objet de moral ou de politique publique ? C'est vrai, vivons cachés, vivons heureux.

Vincent Strobel : Moi, je vais commencer par admettre, c'est vrai ça ne devrait pas être un débat, la bisexualité. Mais, parce qu'on aurait tous, toute la société, évolué de sorte que ce soit quelque chose d'absolument banal. De la même manière que sur l'identité de genre, on doit tous évoluer pour faire que le genre que la personne revendique devienne parfaitement banal. Le genre dans lequel la personne se sent bien. Bon !

Félix Dusseau : Si je pouvais ajouter quelque chose après... ?

Thomas Chauvineau : On vous laissera la parole Félix Dusseau, promis. On laisse finir Vincent Strobel.

Félix Dusseau : Pardon, je croyais que Vincent avait terminé.

Vincent Strobel : Oui, voilà, c'est-à-dire qu'il faut que les choses puissent être dites y compris d'un point vue médiatique et y compris par des personnalités pour que la parole et la vie en général puisse être libérées dans la société. Nous, dans l'enquête qu'on a faite à quatre associations, dont SOS homophobie, spécialiste des enquêtes en la matière. On demandait aux personnes, en 2012 : « Pouvez

vous citer des personnes célèbres qui soient bisexuelles ou qu'on pense bisexuelles ? ». La personne qui a été citée en commentaire libre le plus souvent c'est Angeline Jolie, qui l'avait revendiqué. Elle a été citée 300 fois sur les 6000 réponses. Mais, le premier Français l'a été 50 fois. C'est-à-dire 6 fois moins ! Il y a un problème de visibilité.

Thomas Chauvineau : Qui est le premier français ?

Vincent Strobel : Ah !! Etienne Daho, tout simplement. Oui, mais lui-même n'a jamais été extrêmement disert sur sa propre identité, ce qui est son droit le plus stricte aussi.

Thomas Chauvineau : Félix Dusseau, vous vouliez intervenir ?

Félix Dusseau : Oui. Historiquement le dire sexuel - « je suis hétérosexuel, homosexuel, bisexuel » - est relativement récent, en fait. Je dirais deuxième moitié du 19^{me} siècle. Et finalement, les gens que j'ai rencontrés et interrogés par mon étude, les bisexuels finalement le disent peu, qu'ils sont bisexuels. Pas par honte, pour la plupart, mais parce que ça leur semble : « voilà c'est ma vie, c'est mon intimité et je n'ai pas forcément besoin de l'affirmer ». Je suis d'accord avec votre auditeur. Le dire n'est pas forcément obligatoire et ça dépend de chacun. Mais, le fait c'est plutôt par les autres que les bisexuels se retrouvent qualifiés. Pour une majorité de personnes que j'ai interrogées ça coule de source. Actuellement, je suis en couple, je suis une femme, je suis en couple avec un homme et puis, après je suis en couple avec une femme ou pas. D'ailleurs certaines personnes sont bisexuelles à niveau purement sexuel, en fait ils vont être hétérosexuelles ou homosexuelles mais avoir des aventures avec les deux sexes. Donc, les gens n'ont pas forcément ce besoin d'affirmation. Le travail de Bi'Cause et des associations, est bien entendu nécessaire et faire ce travail de reconnaissance politique est nécessaire. Mais, les gens derrière tout le brouhaha politique, derrière toutes nos empoignades et nos débats, ne nous ont pas attendus pour vivre. Et, je pense que c'est en banalisant quotidiennement ces pratiques, cette identité, etc., que les gens, finalement, se rendront compte que c'est quelque chose extrêmement commun. Et c'est déjà le cas d'ailleurs, depuis les débuts de l'humanité je dirais, et même encore actuellement.

Thomas Chauvineau : Pour quoi banaliser ?

Félix Dusseau : Banaliser parce que, comment dire. La normalité c'est quelque chose qui ne va pas nous choquer. On a l'habitude de voir ça au quotidien. On voit des voitures tous les jours, ça ne nous choque pas quand on voit une voiture. Bah, sur la bisexualité et sur des milliers d'autres sujets, cette banalisation fera qu'au final les gens auront le choix, les gens pourront décider ou pourront l'affirmer : « je suis bisexuel », ou les gens, leur entourage le verront : ah bah tiens, cette personne aime les deux. Donc, cette nécessaire banalisation fera que ce ne sera plus un problème, mais on pourra tous vivre heureux dans le meilleur monde.

Thomas Chauvineau : Sur Twitter toujours #ledébatdemidi et sur notre mail ledébatdemidiradio@France.com, Anaëlle nous écrit: « Notamment, la bisexualité est quelque chose qui a toujours traversé l'Histoire de l'Humanité, bien dit pour commencer ce débat » Et, Universchiffonné : « ne se fermer aucune porte et laisser la place au désir et au fantasme » A partir du moment où on consomme disons cette bisexualité il n'y plus ni désir, ni fantasme. Désir, oui, mais fantasme, non.

Cecilia Commo : Mais non! Pour quoi Thomas ?

Thomas Chauvineau : Cecilia Commo je vous pose la question, je n'affirme rien. Je me pose la question. Ce n'est pas ce que je voulais dire du tout mais c'est sur cette idée de fantasme.

Cecilia Commo : Déjà je crois qu'il y a autant de fantasmes qu'il y a d'individus, ça en fait quand même un gros paquet. Ensuite, non, je voulais revenir sur l'histoire du choix, parce ça je pense que c'est essentiel dans les réactions extrêmement hostiles par rapport au thème. Je pense que ce qui agace et met en colère...

Thomas Chauvineau : Il y a aussi de réactions positives.

Cecilia Commo : Oui, oui, oui mais je crois que l'histoire du choix c'est aussi ce qui stigmatise peut-être les gens aux pratiques bisexuelles. C'est, que ce soit des pratiques hétérosexuelles strictes ou des pratiques homosexuelles strictes, les gens qui sont de ces deux cotés, de ces deux pôles finalement, ont renoncé à quelque chose. Ils ont renoncé soit au même sexe, soit à l'autre sexe. Donc, ils ont fait un choix qui, on pourrait imaginer, les sort de possibles. Or les gens de pratiques bisexuelles viennent dire nous : n'avons pas renoncé. Nous n'avons pas fait de choix. Nous pouvons avoir des relations sexuelles avec de gens de même sexe ou de sexe opposé. Et, je pense que ça pour des gens qui ont renoncé c'est peut-être difficile à vivre. Parce qu'on ne renonce pas de manière consciente, bien évidemment. Donc que, je pense qu'il y a une espèce et je vais utiliser un mot qui va enflammer Twitter, la jalousie, aïe aïe aïe, mais voilà quelque chose qui dit : « pourquoi ils ne renoncent pas ? » pourquoi ils s'autorisent à ne pas renoncer ?

Thomas Chauvineau : Vous n'êtes pas la seule à le dire, pas par twitter, mais par mail, Michel nous dit ; « comme beaucoup d'homophobes sont des homosexuels refoulés, les agressifs de la bisexualité sont des frustrés, bloqués, jaloux et intolérants » Vous l'avez dit et Deborah nous dit aussi « moi, je trouve ça super que la première chaîne publique consacre une émission à une sexualité minoritaire » Merci Deborah ! Pauline : « ce débat me semble important, la communauté bi n'est pas assez visible et a besoin de reconnaissance, merci France Inter ! »

La bisexualité dans le débat de midi. Dans quelque minute nous serons au téléphone avec Valérie, elle a 45 ans, elle est bisexuelle. Ça sera juste après Féloche !

*Musique : Chanson Silvo, par Féloche

Thomas Chauvineau : Trois invités pour évoquer aujourd'hui la bisexualité, Cecilia Commo qui est psychanalyste et sexothérapeute. Vincent Strobel, qui est président de l'association Bi'Cause. et Félix Dusseau qui est sociologue en duplex depuis France Bleu Gironde, à Bordeaux. Et, ces témoignages, toujours un tantinet agressifs, *Larabiadelpueblo* sur twitter #ledébatdemidi, nous dit: «mangez vos morts » et Clément, sinon nous dit @tchauvineau : «laisser une meuf expliquer que la bisexualité est un symptôme ». En l'occurrence, donc je pense que la meuf c'est vous Cecilia Commo, mais je vous ai pas du tout et jamais entendu dire que la bisexualité était un symptôme ni d'ailleurs une maladie. On est très loin de là. Je ne comprends pas comment Clément a pu entendre cela. Peut-être que vous pouvez recommencer votre définition de la bisexualité, que ce soit clair ?

Cecilia Commo : Ce n'est pas ma définition, je n'ai pas de définition. J'aimerais bien savoir effectivement ce que c'est. Je pense qu'il y aura autant de définitions que des gens qui s'y intéressent, la bisexualité. Je dit simplement que si on suit la théorie psychanalytique, l'hétérosexualité, on va commencer comme ça, est un choix d'objets de sexes différents. Comment elle se forme ? Elle se forme à partir d'un enfant qui n'a pas de choix d'objet spécifique. Cela pourrait être une fille ou un garçon, peu importe. Pourtant à l'arrivée il y a des hétérosexuels et des homosexuels et des bisexuels.

Donc, j'ai simplement dit que soit on refoule complètement l'envie du même sexe et on est porté vers l'autre sexe. Soit on le refoule pas si bien, mais on ne se rend pas compte que c'est pas si bien, ce n'est pas grave. On a des rêveries, on a des fantasmes, ce n'est pas un problème non plus. Pour moi il n'y a pas de norme, donc ce n'est pas un souci. Soit on a une autre option, c'est une théorie, c'est une hypothèse, on n'est pas obligé d'adhérer, qui est : aucun choix n'a été formulé, aucun refoulement n'a été fait et par conséquent, reste à m'apporter deux choix d'objets possibles, de mon propre sexe ou du sexe différent.

Thomas Chauvineau : Nous sommes aussi au téléphone avec Valérie.

Thomas Chauvineau : Bonjour Valérie.

Valérie : Bonjour !

Thomas Chauvineau : Vous avez été mariée, et vous êtes mère et vous avez toujours éprouvé des désirs pour les garçons comme pour les filles.

Valérie : Ça va même au-delà du désir. C'est-à-dire que lorsque j'étais enfant, je regardais, on va dire lorsque j'étais en sixième, je pouvais être amoureuse d'un garçon, le regarder particulièrement mais c'était pareil pour une fille. C'est-à-dire que j'étais toujours dans le double amour, certes dans le désir. Mais moi, c'était toujours une façon d'être, qui s'est alliée aux sentiments, à l'attention particulière pour une personne.

Thomas Chauvineau : Avec la difficulté que vous avez eu à vivre, finalement cette bisexualité. Parce que vous avez été mariée et au bout d'un moment la situation ne vous a pas convenu. Vous avez décidé de tenter l'expérience en vivant cette fois avec une femme. Mais là non plus la situation ne vous a pas convenu. Vous avez écrit : « J'ai cru devenir dingue, je suis allé voir une psy parce que je ne comprenais pas pourquoi il fallait faire un choix finalement, soit être hétéro, soit être homo. Pour quoi je ne pouvais pas être autre chose ». C'est ce sur quoi vous avez le plus travaillé, Valérie ?

Valérie : C'était très compliqué, dans une époque, ma vie était un chaos. On ne parlait pas de bisexualité, on va dire que voilà, dans les années 90, je n'étais pas mariée, j'étais étudiante. Et, une semaine de ma vie m'a bousculée, où je suis tombée amoureuse d'un homme qui est devenu mon mari. Et je suis tombée amoureuse d'une femme, qui est restée une amie, et à qui j'avais jamais osé dire que j'étais amoureuse d'elle et attirée par elle. Parce qu'avec les hommes les choses se font d'elles-mêmes, plus simplement. Et il y avait énormément de tabous au bout de cela. Et au bout d'une dizaine ou quinzaine d'années je me suis rendu compte que c'était toujours en moi et que j'étais attirée par des femmes. Et effectivement, je suis tombée amoureuse d'une femme et ça a été tellement fort que effectivement, j'ai divorcé, j'ai vécu avec elle. Et là, je n'entendais toujours pas parler de bisexualité, j'ai consulté même une psychanalyste et qui m'a dit : « Mais, Mme vous devez faire un choix d'objet, c'est pour ça que je connais bien ce mot-là, parce que sinon vous serez toujours malheureuse ». Alors, on pensait à ma place qui j'étais, et la femme avec qui je vivais me disait : mais, de toute façon tu es lesbienne, c'est que tu n'assumes pas d'être homosexuelle. Et voilà, tout le monde pensait à ma place, voilà. Et un beau jour dans les années 2000, j'ai tapé bisexualité sur internet j'ai découvert que Bi'Cause existait. Et là, je me suis dit : mais j'existe donc! Je ne suis pas la seule et on peut être comme moi, attirée par les deux. Et, plus loin dans ma vie j'ai rencontré une autre psy. C'est pareil parce que là j'étais engagée dans une relation affective avec une femme mais je me rendais bien compte que les hommes finalement étaient toujours présents en moi. Et j'étais aussi tombée amoureuse d'un homme. Et cette femme, cette psy un jour me dit : « mais Valérie, vous n'êtes pas comme les autres, pourquoi vous cherchez à vivre comme les autres? Inventez votre vie! » Alors, là les bras m'en sont tombés,

parce que je me suis dit finalement ce n'est pas si compliqué. On vit dans une vie normative, entouré de normes où on voudrait que l'on soit en couple. Et on aime une personne et puis c'est tout, ou qu'on fasse un choix définitif, et ben finalement, non. Voilà, dans les bi il y a des poly amoureux, on parle de bisexualité, moi j'aime bien parler d'amour, de vie amour, on va dire.

Thomas Chauvineau : on revient à la question du choix qu'on avait commencé à évoquer tout à l'heure. Aujourd'hui où est-ce que vous en êtes dans votre vie Valérie ?

Valérie : Et bien au bout d'un moment, il y a quelques années, il y a 5 ans, j'ai dit stop. J'ai dit maintenant je vais rester seule et on ne m'obligera plus à choisir. Et la personne qui entrera dans ma vie, le comprendra ou en sortira. Ce n'est pas négociable. J'en ai assez, parce que moi j'ai besoin de stabilité. Je faisais le rêve d'aimer toute ma vie un être humain, sans me priver d'être qui je suis. Parce que je ne peux pas lutter, ce n'est pas un choix d'être bi. Le choix c'est de vivre qui on est, mais je suis comme ça. Je ne peux pas lutter contre, ça c'est clair. Ensuite, j'ai rencontré un homme et je lui ai dit. Euh, j'étais complètement flippée parce que j'avais peur que finalement il rejette cela et finalement quand je lui ai annoncé ça, à ma grande surprise : « c'est une bonne nouvelle ». Donc oui, je suis amoureuse d'un homme. Il y a un homme dans ma vie et qui comprend que je puisse aussi aimer une femme.

Thomas Chauvineau : Est que ça, vous avez la sensation qu'aujourd'hui, en 2016, vous pouvez en parler plus facilement qu'il y a quelques années, quand vous avez commencé à vous rendre compte que vous n'aviez pas envie de faire ce choix ?

Valérie : Oui, il y a du mieux quand même. Il y a encore un chemin immense à parcourir. C'est pour ça que du coup, je me suis impliquée auprès de l'association Bi'Cause. Parce qu'effectivement il y a un gros travail de pédagogie. Il y a des stéréotypes liés à la bisexualité qui perdurent. On ne sait pas ce qu'on veut. La traître à la cause, maintenant ça c'est quand même calmé, parce que dans tout le milieu LGBT, on est quand même compris. Ensuite, par rapport au monde hétérosexuel, on ne comprend pas, on a du mal à comprendre quand même. Et je rencontre beaucoup des personnes qui souffrent. Soit qui osent le dire, eh bien à ce moment là, ils doivent choisir. Que ce soient hommes ou femmes qui disent à leur conjoint : mais si tu as une relation avec un homme ou une femme je te quitte. Et donc ça entraîne énormément de souffrances et méconnaissances. Soit que ces personnes ont une double vie et un jour craquent et disent : je ne peux pas vivre comme ça ! Donc, ce n'est encore pas facile parce qu'un homme qui va dire à sa femme qu'il est attiré par les hommes, c'est très, très difficilement accepté.

Thomas Chauvineau : Mais vous avez trouvé la solution en tous cas. Merci Valérie. Vous avez trouvé l'homme, pas la solution mais l'homme qui l'accepte et la femme aussi. Merci Valérie de nous avoir livré ce témoignage intime mais en même temps très éclairant.

Félix Dusseau sociologue, vous avez-vous-même rencontré de nombreuses personnes pour les enquêtes que vous avez menés autour de ce sujet, sur la bisexualité. Est-ce que le témoignage de Valérie est un témoignage que vous retrouvez fréquemment ?

Félix Dusseau : oui, tout-à-fait. Alors, comme je l'ai dit toute à l'heure il y a des âges de la bisexualité. Freud parlait de sexualité infantile, et votre invitée l'a rappelé tout à l'heure. Les adolescents aussi peuvent avoir des pratiques bisexuelles. Les jeunes adultes, les trentenaires, les quarantenaires, c'est quelque chose qui... les passages à l'acte ou les acceptations de l'identité de chaque individu différent en fonction de l'âge. Mais c'est un témoignage effectivement, que je retrouve. Et, je pensais à ça pendant le témoignage de Valérie, c'est que oui, il y a encore du chemin à parcourir. Mais, tout ce qui

touche à l'intime, ce sont de constructions extrêmement fragiles. Les retours en arrière ont déjà eu lieu durant l'Histoire de l'Humanité. Ce n'est pas quelque chose, une lente progression vers l'égalité. Il y a des retours en arrière, des résistances, on l'a vu avec le mariage pour tous. Il y aura des accélérations, etc., mais c'est quelque chose qui reste fragile et quelque chose qui est toujours en tension.

Thomas Chauvineau : Sur franceinter.fr ces messages qui continuent de nous arriver, décidément. Isaline qui nous dit: « la bisexualité dérange peut-être parce que c'est une façon de vivre qui brouille les catégorisations, et il est possible que cette ligne floue soit plus compréhensible pour une jeune génération que pour une plus ancienne». Vous avez commencé à évoquer, Félix Dusseau, justement cette question de l'âge. Est-ce que les gens qu'ont 20 ans aujourd'hui ou 30 ans acceptent plus facilement cette bisexualité que les générations qui sont plus vieilles ?

Félix Dusseau : Alors, je n'ai pas particulièrement traité de l'acceptation. Les gens en tous cas que j'ai interrogés n'ont pas eu l'air d'avoir trop de problèmes avec ça. Jeunes, comme personnes plus âgés. Mais, finalement, on parle de bisexualité mais, c'est peut-être pas ça le plus important. L'important est ce qui fait lien. Et c'est vrai ; comme dit votre auditrice, qu'elle brouille les frontières. C'est pour ça que le penser comme un équivalent intermédiaire entre l'hétérosexualité et l'homosexualité serait une erreur. Ou ça sera en tout cas une définition incomplète. Je citerais Michel Foucault qui disait : si l'identité doit faciliter et favoriser les rapports sociaux, les rapports de plaisirs sexuels, et que cela crée de nouvelles amitiés, alors c'est utile. Mais si, l'identité doit être quelque chose... ou que les individus se doivent de dévoiler, si les gens se disent : cette chose est-elle conforme avec mon identité ? - là, ça pose problème. J'ai l'impression que la bisexualité, au-delà de l'orientation sexuelle, permet justement de faire ce liant, amicalement, sexuellement, sentimentalement, peu importe. J'ai croisé des personnes bisexuelles qui disaient : je suis attiré par les deux, hommes et femmes, mais je n'ai été en couple qu'avec des hommes ou qu'avec des femmes. Comme j'ai interrogé des personnes qui étaient à 50 /50. Mais la bisexualité permet justement le liant, permet de créer du lien, le lien social, pour moi sociologue c'est du caviar, j'ai envie de dire. Et c'est ça qui est l'intérêt premier de la bisexualité, qu'elle dépasse la simple dichotomie hétérosexuel-homosexuel, cela va plus loin.

Thomas Chauvineau : C'est encore plus complexe à analyser. Vincent Strobel, président de l'association Bi'Cause. Dans votre association il y a plus d'hommes ou plus de femmes ?

Vincent Strobel : un peu plus d'hommes. Mais c'est comme ça. Ça peut changer.

Thomas Chauvineau : Pourtant plus de femmes se déclarent être bisexuelles que d'hommes ?

Vincent Strobel : oui, moi je n'ai pas forcément les mêmes chiffres que Félix sur l'autodéfinition comme bisexuels, mais avec nos 70 adhérents on a un peu de marge de progrès.

Thomas Chauvineau : C'est une petite association pour l'instant. Il y a l'idée aussi très forte, vous avez commencé à évoquer l'âge également Cecilia Commo, d'essayer de sortir de ces normes. Et, je voudrais vous lire le témoignage d'une de vos consœurs qui disait que notamment, les adolescents aiment jouer avec cette ambivalence et interrogent les adultes parce que ça exprime un désarroi face au manque de modèle. C'est une manière de provoquer mais c'est aussi le moyen de retarder l'entrée dans l'âge adulte. Est-ce que vous êtes d'accord avec cette idée là ?

Cecilia Commo : je suis d'accord pour ne pas être pas d'accord. Je respecte tout à fait ce point vue. J'ai juste une autre idée. Je constate effectivement que chez les jeunes, et on le voit sur les photos instagram, les selfies, la bisexualité, j'ai l'impression, que c'est assez tendance. De pouvoir dire, enfin par bisexualité je dirais fluidité sexuelle. J'ai idée que ce qui plaît tant là dedans, c'est surtout quand le

décloisonnement des pôles d'identité sexuelle, c'est ça qui est attractif chez les jeunes adolescents, c'est de dire : « nous sommes en dehors de cases, nous sommes en dehors des normes. La preuve! ». Et qu'est-ce qu'il y a de plus existant quand on est adolescents que se déclarer hors norme ou hors cases.

Thomas Chauvineau : Mais, on peut l'être aussi quand on est adulte ? Ça peut-être excitant aussi d'être hors case quand on est adulte ?

Cecilia Commo : Oui, oui mais je trouve que c'est plus une pratique adolescente que j'encourage d'une certaine manière, parce c'est aussi, et là je reviendrai aussi sur un psychanalyste qui s'appelle Christian David et qui expliquait que la bisexualité pouvait être créatrice et réparatrice de l'identité. Et dans ce cas là, on peut imaginer, que se poser comme je suis moi et différent de vous ça peut avoir un pouvoir créateur.

Thomas Chauvineau : Vincent Strobel, vous revendiquez une bisexualité, disons politique. On citait Elsa Dorlin qui disait : le sexe est avant tout politique. Est-ce que la bisexualité pourrait pas être aussi juste une forme d'hédonisme, de profiter de ce que va porter la vie, comme elle va et sans avoir forcément de revendication ?

Vincent Strobel : Oui bien sûr, encore une fois c'est l'objectif, c'est le point à atteindre. D'ici là il y a tout même un travail à faire. Moi, je vois deux axes. Le premier c'est que, il y a une déclaration l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe qui dit : L'orientation sexuelle est une fraction profonde de l'identité de chaque être humain et elle englobe l'hétérosexualité, la bisexualité et l'homosexualité. La deuxième chose c'est que, il y a une association de jeunes, qui s'appelle Les MAG jeunes LGBT, qui fait un travail remarquable.

Thomas Chauvineau : Et qui parle justement du plaisir du corps lié à la bisexualité.

Vincent Strobel : et qui donne un espace !

Thomas Chauvineau : Merci à tous les trois d'avoir participé à ce débat de midi, riche en commentaires en tous cas. On se retrouve demain, j'espère que les commentaires seront nombreux.